

De jour en jour

Depuis que le monde est monde, l'art fuit comme la peste les artistes qui prétendent le mettre au monde.

Tous les goûts sont permis.

Ecrits très tard dans la nuit, les mots du poème prennent un relief inédit.

Au matin, c'est souvent morne plaine. Les heures qui précèdent l'aube sont les plus folles qu'il se puisse vivre en écrivant.

Si vous me donnez une colline bien pentue, j'en ferai avec mes amis un lieu de culture en terrasses.

La remise en culture des terrasses abandonnées serait une bien bonne chose, mais aucun intérêt économique ne s'y attachant, l'aménagement du territoire allant dans le sens d'une agriculture raisonnée ne se fait qu'en de rares endroits grâce à des bénévoles militants attachés à la beauté des paysages peignés par les hommes et les femmes d'un pays donné.

La terrasse la plus basse n'a pas moins d'importance que la plus élevée. Toutes sont les signes tranquilles de la ténacité d'hommes et de femmes qui s'appliquèrent de génération en génération à domestiquer les éléments, sans pour autant pervertir la nature ni la polluer.

Ecobuage et essartage, feu maîtrisé défricheur-régénérateur des sols et des essences. Irrigation d'une prodigieuse ingéniosité inventée par les Arabes qui firent de la Sicile un verger à ciel ouvert. Eau et feu pour faire du bien aux terres.

Le feu du ciel, eau et foudre des orages, apporte sont lot de pluies torrentielles qui ne sont pas dévastatrices, pour peu que sol et cours d'eau soient bien aménagés.

Quand d'aucuns déploient leur parapluie, d'autres se contentent de le déplier.

Déploie les plis.

La pluie eut tout loisir de ruisseler sur le toit, avant d'aller se perdre dans la mer.

Même sous une chappe de plomb maintiens le cap. C'est toi, et toi seul, qui te gouverne.

Pour ta gouverne, apprends à lâcher le gouvernail. Les timoniers sont innombrables.

Lentement dérive vers un oubli de toi si grand qu'ils te maudiront. A défaut de te sauver.

Toujours, en société, porte une cape d'invisibilité.

Parler pour dire ou ne rien dire, peu importe, mais écrire emporte avec lui sont lot de représailles.

Aller au néant le cœur léger. Rédemption de tant de fautes imaginaires.

Parfois style et figures n'y suffisent plus. Disent encore, cependant, l'impuissance.

Nul épithalame en ses temps de grisaille. Epouse du ciel convole avec les basses terres.

Les saules argentés perdent de leur superbe sous un ciel de plomb, mais imperturbable est la rivière qui ressasse les rives qu'inlassablement elle redessine.

Mais brille l'étoile du berger.

Le soir venu, soir après soir, certitude encore que tout ne fait que commencer.

Jean-Michel Guyot

27 juin 2018